Histoire d'une colère froide

C'est l'histoire d'une grogne qui couvait, qui s'exprimait discrètement entre collègues et auprès de leur familles, et qui tourne aujourd'hui à la colère ; c'est avant tout l'histoire de femmes et d'hommes passionnés à qui l'on pouvait tout demander et à qui on a trop demandé, sans rien en retour, pas même des félicitations ou un merci.

Au départ, il s'agit d'une corporation d'agents très hétéroclite. Ils viennent de partout en France et même pour certains sont nés à l'étranger, de toutes origines sociales. Ils sont entrés en Douanes parfois en sortant des études, souvent après une autre carrière privée ou publique. Ils n'ont au départ en commun que leur métier et leurs missions. Ils n'y a qu'un seul sujet qui les fédère profondément : ILS AIMENT LEUR METIER ET LEUR PAYS, et sont animés d'une conscience sans faille de l'importance de leur FONCTION DE PROTECTION, qu'elle soit économique, fiscale, ou physique ; que l'on parle des flux de marchandises, d'argent ou de personnes.

Comme je le disais : on pouvait tout demander à ces agents, et on l'a fait !
Les douaniers se sont adaptés au monde et à ses évolutions de plus en plus rapides, et à la disparition relative des frontières qui les avaient fait naître. Ils ont appris à servir leur pays encore et toujours, autrement, en s'adaptant face à la mondialisation, à l'Europe, à Schengen, à la RGPP, aux crises diverses, à la dématérialisation et à l'Internet, aux exigences sociétales de performances, d'Economies, et même au Terrorisme.

Depuis 1993, ils ont assuré brillamment toutes leurs nouvelles missions malgré la brutalité, en endurant la douleur des transformations de leur profession. Face aux crises migratoires et économiques, on leur a demandé de s'adapter, d'accepter des missions supplémentaires qu'elles soient Economiques, Fiscales, Sécuritaires ou de sûreté, de Lutte Contre la Fraude, ou encore comme Polmar, Frontex…. Ils ont dû s'adapter aux outils informatiques, au dédouanement DELTA, aux audits, aux contrôles postaux, à la disparition des péages et aux contrôles dynamiques, à l'arrivée de plus de difficultés physiques, de plus de violence, de nouvelles armes… Malgré les difficultés et les changements de cap, ils ont toujours continué à chasser sans relâche les fraudeurs, les stupéfiants, les contrefaçons, le tabac, les armes, l'argent sale, le terrorisme….

Après 2015 ils ont assumé l'Etat d'Urgence et son lot d'heures et de weekends supplémentaires, sans sourciller, au prix de lourdes conséquences familiales parfois. Depuis 1993, nombre de ministres se sont d'ailleurs félicités de leurs résultats annuels croissants.

Dans le même temps, on a commencé par réduire les effectifs douaniers, et demandé de se former entre eux, même de déménager parfois. C'est là qu'on a créé des indices de performances pour les inciter à travailler plus et plus vite, et j'en oublie évidement. Comme ils étaient robustes et dociles, on a gelé le point d'indice qui les rémunère,

allongé leurs carrières, et cerise sur le gâteau, on leur octroie généreusement un jour de carence quand ils tombent malades.

Vous n'hésiterez pas, bien évidement, à me rappeler que dans le même temps, le matériel s'est amélioré, que les Ecoles ont fait de gros efforts pour les former. Je vous oppose alors qu'une de ces Ecoles a fermé, et qu'ils s'y forment entre eux ; Evitez s'il vous plait le sujet des 500 pax de renfort face au terrorisme arrivés à la fin de l'état d'urgence ; je vous conseille également de ne pas leur parler du matériel qui n'arrive toujours pas ou trop lentement, ou défectueux : pare-balles, effets d'uniforme, logiciels informatiques, bateaux, avions…

Aujourd'hui, certes des effectifs leur sont octroyés, par des recrutements sporadiques de contractuels pour les aider à remplir leurs missions face à cette énième tempête qu'est le BREXIT. Mais 250 emplois pour les renforcer dans cette aventure de rétablissement de frontière, frontière dont la suppression depuis 1993 avait participé à la justification de la destruction de 6000 emplois… avouez que la pilule pourrait être amère.

Voilà, c'est donc l'histoire d'une grogne, venue d'une fatigue générale de femmes et d'hommes à qui on a déjà beaucoup demandé sans dire ni s'il vous plait, ni merci.

Cette grogne se fait aujourd'hui colère parce que ces femmes et hommes d'honneur, souvent volontaires, compétents et toujours présents face aux crises, n'ont pas aimé se sentir à la merci d'un PDG d'entreprise privée et partenaire de la douane, criant dans la presse que face au BREXIT les douaniers pourraient facilement s'adapter en diminuant les pauses café. Aucun ministre ou Directeur Général pour lui répondre, ni les défendre.

Cette fois-ci la coupe est pleine. Leur colère, ils vont la montrer. On ne les entend pas, alors ils vont crier. Ils aiment leur métier, alors ils vont le faire savoir en le faisant à fond, montrer qu'ils sont là, et bien là ! On va les voir, ils savent que les transporteurs, les usagers, ainsi que leur famille les comprendront.

Voici un début de liste des questions que l'action des douaniers entend bien poser, je leur laisse le soin de la compléter :
Comment en cas de BREXIT DUR pourront-ils assurer leurs missions avec si peu de renforts (certaines brigades et bureaux n'en ont pas du tout) ?

Comment imaginer qu'ils trouvent encore de la force sans se sentir représentés et appréciés, défendus par ceux qui les guident, et face à des attaques abjectes venue du PDG d'une entreprise partenaire, ou quand une entreprise méprise leur mission de sûreté.

Pourquoi les nuits et weekend sont-ils toujours indemnisés au même prix qu'avant l'arrivée de l'euro il y a 18 ans ?

Pourquoi la « prime sécurité » IRTI des SURV vaudrait-elle moins que celle des Policiers ou Gendarmes qui exercent les mêmes missions dans les mêmes conditions (PAF, GDA, Motards, ...) ?

Quand aurons-nous du matériel, des logiciels et Pare-balles et des vêtements dignes de ce nom ?

Est-il juste et judicieux, dans une entreprise qui ne participe pas financièrement à la mutuelle de ses employés, de leur appliquer la règle du jour de carence ?

Ne serait-ce pas le moment de reparler du point d'indice congelé il y a de nombreuses années ?

UN DOUANIER MOTIVE ET AIMANT SON METIER